

"Lapsodie" de Frédérique Bouet petite musique dans l'itinérance

Avec "Lapsodie", la photographe Frédérique Bouet explore l'envers du paysage et sa surface sensible sur laquelle elle porte le regard du peintre. Quête graphique et chromatique saisie en cours de route ou d'autoroute. Arrêt musée, jusqu'au 14 janvier.

Un bleu froid, mais brûlant, électrique, omniprésent. Presque oppressant. Un bleu plein. Presqu'un bleu Klein, tendance méthylène ou cobalt, irradiant, émanant sous la couche du plexiglas ayant vitrifié ces parcelles de vie traversées, revisitées par l'alchimie des logiciels et le regard de l'artiste face à l'immensité des possibilités. Nous sommes dans le champ des interprétations. Parti du réel. Pour accoster ces autres rivages que nous suggèrent les paysages de l'âme, cette drôle de peinture des sensations fortes que nous éprouvons au gré d'un voyage, d'une rencontre, en face d'une toile ou seul dans un coin de nature.

Et toujours ce fil bleu, conducteur, qui trace la route ouverte par la succession des 11 grands formats que présente actuellement la photographe Frédérique Bouet dans l'espace expérimental du musée d'art moderne.

Paysages revisités

C'est le "voyage en lapsodie", générique d'un territoire étrange, sans qu'il nous soit étranger. Ni Laponie ni Rapsodie, mais laps de temps pour une petite musique intérieure, sur un itinéraire emprunté au fil de nos paysages familiers, routiers ou autoroutiers. Là où la photographie a promené son regard au gré de ses pégrinations personnelles, "déménagements successifs" entre le



Frédérique Bouet est photographe. Mais surtout créatrice d'image, tant son travail fait plutôt penser à celui d'un peintre. Avec "Lapsodie", elle ouvre une "parenthèse hors du temps". Photo J.L.

Nord et le Sud de l'hexagone. Territoires traversés et retraversés. Revisités, sublimés par l'espace temps, la vitesse, l'accélération des choses, du besoin et des nécessités de la vie alors que nous imprimons toutes ces images colportées dans le dédale de nos états d'âmes. Avec tant d'autres qui viennent s'y superposer. Décor ambiant, images mentales. "Cette photographie qu'on a dans la tête et dont on n'approche jamais", ex-

plique Frédérique Bouet.

Nous sommes sur la route, nul doute. Carburant au fil de ces pensées vagabondes, absorbé par le décor qui déroule sa grande bobine kilométrique.

Nous connaissons tous ces instants un peu à part, ailleurs. Entre vigilance et contemplation. Flottement de l'esprit. Ce quelque part entre destination et partance. De passage. A regarder le paysage. "Vers quoi va-t-on?". A l'imagi-

ner tout autre. Le rêver. Transfiguré. Juxtaposé. Réinventé. D'un bleu d'azur, à l'horizon, au bleu plus dur qui enflamme le spectre des grands arbres, surpris par l'emprise de la vitesse, sur un bord de nationale.

Comme une eau forte

Paysage qui défile comme une eau forte, traversé par les porosités du temps, la confusion des images fugitives. Pixelisées.

Limite l'impression d'être à la place du voyageur, le pied sur l'accélérateur, mais bien immobile là, force est de constater, dans la blancheur sacerdotale de la salle d'expo. Espace laboratoire pour ce qui n'est plus tout à fait de la photo mais bel et bien de la peinture, opérée sur le mode numérique et les multi traitements de l'image.

Des outils comme bien d'autres, que Frédérique Bouet utilise pour construire sa métaphore.

Inutile alors de se demander de quelle image elle peut bien être partie. (cliché dérobé par la vitre d'une voiture ou posé sur une aire de repos où s'offre la perspective d'une rangée d'arbres...), floue, nette, contretypée, peu importe la vision devenue support et objet de toutes les métamorphoses.

Nous ne sommes plus dans la logique du photographe, l'impression se substitue à la vision. Et c'est là tout l'intérêt du travail de Frédérique Bouet. Sa force d'inconnu, son pouvoir d'investigation du réel. Pour nous aider à franchir le miroir. Là où les arbres ont leur mot à dire, au-delà du cliché, dans la danse des oiseaux flous, presque abstraction, les jours de grande migration.

"On the road again", comme en écho dans la boîte focale.

Jacques Lahousse

A voir jusqu'au 14 janvier au Musée d'art moderne de Cèret.